La Vigie

MARINE CANADIENNE

Vol. 2, nº 3 - Automne 2008 Chef d'état-major de la Force maritime

Une aide qui fait du bien

Le Mat 1 Kevin Warhuus fait le guet sur l'aileron de passerelle du NCSM Ville de Québec, qui escorte un navire de secours alimentaire jusqu'à Mogadiscio, en Somalie. Récit à la page 2.

Photo : Cplc Kevin Paul

DANS NOS PAGES

La flotte de demain nécessitera plus de marins PAGE 6

Missiles, torpilles et exercice à libre action PAGE 8

De la lutte antiterroriste à l'aide alimentaire : le NCSM *Ville de Québec* entreprend une nouvelle mission

Photo : Cplc Kevin Paul

Le NCSM Ville de Québec *escorte le navire marchand* Abdul Rahman, *chargé de vivres de secours, de Mombasa (Kenya) à Mogadiscio (Somalie).*

La marine peut vous réserver des surprises. L'équipage du NCSM *Ville de Québec* l'a constaté, quelque part en Méditerranée, cet été. La frégate canadienne s'était déployée depuis Halifax à la mi-juillet au sein du 1er Groupe de la Force navale permanente de l'OTAN (SNMG 1), avec des navires de guerre de plusieurs autres pays, dont l'Allemagne, la Pologne, l'Espagne et les États-Unis, pour lutter contre le terrorisme. Toutefois, le 6 août, le gouvernement du Canada a confié une nouvelle mission au *Ville de Québec*, soit l'escorte des navires du Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations Unies transportant des ravitaillements vitaux vers les côtes de la Somalie.

Après plus de 20 ans d'instabilité et d'insécurité, la Somalie souffre maintenant d'une sécheresse grave et fait face aux prix toujours plus élevés de la nourriture sur les marchés mondiaux. Les ravitaillements sont attendus d'urgence, mais la détérioration de la sécurité a rendu la livraison difficile par terre et par mer. Le *Ville de Québec* a été chargé d'escorter les navires du PAM pour en garantir l'arrivée dans les ports désignés.

Les envois du PAM visent à répondre aux besoins pressants de plus de 2,4 millions de Somaliens qui comptent sur l'aide alimentaire, dont plus de 90 p. 100 arrive par mer. L'acheminement de l'aide en Somalie est menacé par les pirates au large des côtes; selon le Bureau maritime international, ces derniers ont attaqué 24 navires jusqu'ici cette année, et 31 en tout en 2007. Jusqu'ici, cependant, aucun navire escorté du PAM n'a été touché.

Le 19 août, le *Ville de Québec* a entrepris sa première mission : escorter un navire du PAM chargé de ravitaillements vitaux depuis Mombasa (Kenya) jusqu'à Mogadiscio (Somalie). À la mi-septembre, il avait escorté en toute sécurité plusieurs cargos transportant plus de 21 000 tonnes de fournitures jusqu'à leur destination.

« Les représentants locaux de l'ONU sont très reconnaissants au Canada d'avoir fourni un navire pour cette mission fort utile, de dire le Capf Chris Dickinson, commandant du *Ville de Québec*. Mon équipage et moi sommes très honorés et fiers d'avoir été choisis pour accomplir cette tâche. »

Après cette mission, le navire retournera à son affectation première qui doit se terminer en décembre dans le SNMG 1.

Conseiller principal
Capitaine de frégate Denise LaViolette
Directeur - Affaires publiques de la Marine

Rédactrice en chef et journaliste
Darlene Blakeley
Direction des Affaires publiques
de la Marine

La Vigie est un bulletin trimestriel publié sous l'autorité du chef d'état-major de la Force maritime, le Vice-amiral Drew Robertson. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :
Direction des Affaires publiques de la Marine
Quartier général de la Défense nationale
10e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By
Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à blakeley.d@forces.gc.ca

Pour obtenir une version en PDF de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine canadienne, consultez www.marine.forces.gc.ca

Photo : Cpl Dany Veillette

Photo : Cplc Kevin Paul

Photo : Cplc Kevin Paul

Photo : Cpl Dany Veillette

Dans le sens horaire à partir du haut : le Mat 1 David Williams, pompier du NCSM Ville de Québec*, observe un hélicoptère Sea King lors d'un exercice mené dans l'océan Indien. Le Mat 3 Andrew Barnes, du NCSM* Ville de Québec*, vérifie les pièces de rechange livrées au navire à Mombasa (Kenya). Le Mat 1 Darren Cordell, à droite, et le M 2 Nathan Martell examinent le système d'arbre à hélice du NCSM* Ville de Québec*. L'Ens 1 Alexandre Duguay monte à l'échelle tandis que l'équipe d'arraisonnement du NCSM* Ville de Québec *participe à des exercices en mer.*

Le saviez-vous?

La Force navale permanente de l'OTAN comprend deux groupes, soit les SNMG 1 et SNMG 2, créés en 2005 pour remplacer la Force navale permanente de l'Atlantique et la Force navale permanente de la Méditerranée. Les SNMG sont des escadrons multinationaux permanents composés chacun de huit à dix destroyers et frégates de diverses marines de l'OTAN et accompagnés parfois d'un ravitailleur. Les SNMG s'entraînent et circulent dans l'Atlantique Nord et la mer du Nord ou la Méditerranée.

Le SNMG 1, auquel le Canada fournit souvent des navires de guerre, passe environ 60 p. 100 de son temps en mer à mener des exercices, à coopérer avec d'autres forces pour utiliser efficacement les installations d'entraînement et de soutien, et à participer à de grandes manœuvres nationales et de l'OTAN en mer. Par conséquent, il contribue grandement à l'évolution des tactiques navales de l'OTAN. Le SNMG 1 fait aussi escale dans toute sa zone d'opérations pour établir la présence de l'OTAN, manifester la solidarité navale et fournir un soutien naval régulier aux missions diplomatiques.

Les rôles opérationnels du SNMG 1 comprennent les suivants, entre autres : mise en vigueur des embargos, recherche et sauvetage, secours aux sinistrés et aide humanitaire, interdiction maritime, missions d'escorte, surveillance, collecte de renseignements, lutte contre le terrorisme.

Le journal de bord du capitaine

Par le Capitaine de frégate Chris Dickinson
Le commandant du NCSM Ville de Québec

Le Capf Chris Dickinson à bord de la frégate NCSM Ville de Québec *dans le golfe d'Aden. En arrière-plan, le NCSM* Calgary.

Il est très rare de pouvoir faire quelque chose de concret, de spécial et par le fait même d'avoir un impact positif dans un monde rempli de haine et de conflit. Le matin du 24 août 2008, l'équipage du NCSM *Ville de Québec* a eu cette opportunité en accompagnant l'*Abdul Rahman*, un navire d'approvisionnement du Programme alimentaire mondial, dans le port de Mogadiscio, en Somalie, ville déchirée par la guerre. L'*Abdul Rahman* transportait 5 407 tonnes de nourriture dans un pays qui a souffert terriblement de la guerre civile et de la famine.

Il s'agissait de la première de plusieurs missions d'escorte que le *Ville de Québec* accomplira au cours des prochaines semaines afin de faire en sorte que de la nourriture tant attendu se rende aux centaines de milliers de gens affamés.

En regardant la façade portuaire dévastée de Mogadiscio, j'imaginais comment nos prédécesseurs de la Marine canadienne se sentaient alors qu'ils arrivaient dans Liverpool en flammes après avoir guidé leurs convois à travers l'Atlantique infesté de U-boot à l'affût. Les temps ont bien changé, et les U-boot ont été remplacés par les pirates à titre de principale menace maritime. Dans la dernière étape de notre escorte, ce sont les seigneurs de la guerre et les terroristes sur la terre ferme, qui ont personnifié cette menace. Ils croient que le seul moyen de prendre le contrôle d'un pays est de détruire l'infrastructure qui lui permet d'être dirigé par un gouvernement organisé.

Certains diront que la protection des voies maritimes contre les pirates n'est pas une tâche pour une force maritime dispendieuse, et que peut-être une autre solution à ce problème sera découverte un jour (par exemple, les compagnies maritimes pourront peut-être engager des entreprises de sécurité pour protéger leurs navires). Considérant que 85 pour cent du commerce international est transporté par voies maritimes, la menace que représente la piraterie, activité clairement profitable et en pleine expansion, doit être traitée sérieusement dans le contexte de la sécurité internationale.

Une bonne réponse, à court terme, à cette menace est la création, par une coalition maritime internationale, d'un secteur de patrouille de sécurité maritime dans le golfe d'Aden, où la piraterie va en s'empirant depuis quelques années. Fait intéressant, cette mission est dirigée par un canadien, le Commodore Bob Davidson, commandant de la flotte de coalition connue sous le nom de Force opérationnelle interalliée 150. Cette flotte compte trois navires de guerre canadiens : l'*Iroquois*, le *Protecteur* et le *Calgary*.

Au cours de ma carrière dans la Marine, j'ai participé à de nombreuses et valides missions. J'ai patrouillé au large de la Yougoslavie pendant la guerre civile, j'ai combattu le terrorisme dans le golfe Arabo-persique à la suite des attentats du 11 septembre 2001 et j'ai navigué avec l'OTAN à maintes reprises dans le cadre d'opérations de sécurité maritime. Aucune de ces missions ne m'a donné la sensation du devoir accompli que j'ai ressentie en voyant l'*Abdul Rahman* passer le bout de la jetée à Mogadiscio et en sachant que la nourriture dans ses soutes allaient bientôt être déchargée. Mon dernier échange avec son capitaine était peut-être un signe du bon travail accompli : « Capitaine, que Dieu vous accompagne lors de vos voyages. » « Merci, *Abdul Rahman*. Que Dieu soit également avec vous pendant votre séjour à Mogadiscio. »

Les membres de l'équipage du *Ville de Québec* continueront leur travail avec persévérance, sachant qu'ils font quelque chose de bien et de spécial qui fait une différence, et dont tous les Canadiens peuvent être fiers.

Un avocat devient le tout nouveau capitaine de vaisseau honoraire

par Alexander Jones

Le 1er juillet, lors d'une cérémonie spéciale présentée dans le port de Vancouver, à bord du NCSM *Winnipeg*, frégate basée sur la côte ouest, la Marine canadienne a nommé Lyall Knott capitaine honoraire.

Le Capitaine de vaisseau Craig Baines, commandant du *Winnipeg*, et le Contre-amiral Tyrone Pile, commandant des FMAR(P), ont décerné à M. Knott le titre de capitaine honoraire des Forces maritimes du Pacifique [FMAR(P)].

Le Capv hon. Knott est né et pratique le droit à Vancouver; il se spécialise dans le droit des sociétés, les pratiques commerciales, le droit immobilier et les partenariats entre les secteurs public et privé. Il a obtenu un baccalauréat en commerce et un baccalauréat en droit à l'Université de la Colombie-Britannique et une maîtrise en droit à l'Université de Londres (Angleterre), en 1973. En 1985, il a été nommé conseil de la Reine, titre prestigieux dans les milieux juridiques. Il accepte son titre de capitaine honoraire bien modestement.

« Quand j'ai appris que j'avais été mis en candidature, puis nommé, j'ai été honoré et touché, de dire le Capv hon. Knott. Je suis bien conscient de l'importance du poste. Il n'y a pas beaucoup de postes honoraires. Cette nomination m'offre donc une magnifique occasion de servir la Marine. »

Photo : Ed Dixon

Le Capf Craig Baines, à gauche, et le Cam Tyrone Pile, à droite, remettent au Capv honoraire Lyall Knott ses insignes de capitaine honoraire.

Photo : Cplc Dan Mallette

Le Capv honoraire Lyall Knott, à droite, en compagnie des autres capitaines honoraires Bill Wilson, à gauche, et Cedric Steele, visitent un navire d'instruction de classe Orca à la BFC Esquimalt (C.-B.).

Il est rare que des civils soient nommés dans un poste honoraire; la Marine canadienne ne compte que quelques capitaines honoraires. Les titulaires d'un tel poste assument des responsabilités dans les Forces canadiennes, y compris susciter le soutien de la collectivité envers leur unité, établir des rapports entre celle-ci et les organismes de bienfaisance locaux, mettre leur savoir-faire professionnel au service de l'unité et assister à des cérémonies, à des défilés et à d'autres activités. Le Capv hon. Knott espère que les liens étroits qu'il a déjà avec la collectivité navale lui permettront d'opérer rapidement la transition dan son nouveau rôle au sein des FMAR(P).

« Mon père est né à Nanaimo, mais il a servi dans la marine américaine, dans l'aéronavale et à titre de médecin de l'air, dit-il. J'ai donc grandi dans une certaine mesure au contact des traditions et de l'histoire de la marine. »

M. Knott a déjà présidé le groupe des Amis du NCSM *Vancouver*, qui procure un soutien communautaire à l'équipage de la frégate. Il a été un des premiers membres du groupe et il a aidé le fondateur, Patrick Reid, à en unifier les efforts et à leur donner de la cohérence.

« J'ai toujours eu un profond souci de la collectivité, explique M. Knott. J'en sais gré à ma famille qui m'a inculqué cette qualité tôt dans la vie. »

Il est rare que des civils soient nommés dans un poste honoraire; la Marine canadienne ne compte que quelques capitaines honoraires.

La flotte de demain nécessitera plus de marins

À mesure que la modernisation de la Marine canadienne s'opérera et que de nouveaux navires s'ajouteront à la flotte, la présence de marins bien entraînés sera plus importante que jamais.

Le Capv John Gardam est gestionnaire du système d'entraînement naval et il lui incombe de produire assez de marins qualifiés pour mener les opérations navales.

« Nous travaillons d'arrache-pied sur différents plans, de dire le Capv Gardam, et nous devons continuer de livrer une vive concurrence aux autres employeurs de choix au Canada. »

La marine compte maintenant environ 13 600 marins au pays et à l'étranger, dont 4 600 travaillent à temps partiel dans la Réserve navale. Or, affirme le Capv Gardam, la marine a besoin de beaucoup plus de personnes pour remplir les postes dans les groupes professionnels en sous-effectif.

« De nombreux baby-boomers prendront leur retraite au cours des prochaines années, explique-t-il. À mesure que la marine acquerra de nouveaux navires pendant la prochaine décennie, il faudra non seulement plus de marins pour constituer les équipages, mais aussi des ingénieurs et d'autres techniciens pour les équipes qui surveilleront la conception et la construction de ces navires. »

La marine manque déjà de personnel dans plusieurs spécialités et professions. Le groupe des opérations maritimes de surface et sous-marines (les marins qui font avancer les navires et qui, en bout de ligne, les commandent), celui des officiers techniciens de marine – systèmes de combat (qui s'assurent que les armes et les détecteurs sont prêts) et celui des officiers techniciens de marine – systèmes maritimes (qui veillent au bon état opérationnel des systèmes de propulsion et de production d'électricité et des services hôteliers) manquent tous de personnel. En outre, la marine accuse des pénuries de main-d'œuvre dans plusieurs métiers techniques tels que celui des électroniciens navals (Électron N), y compris les Électron N (Acoustique), les Électron N (Communications) et les Électron N (Tactique), qui entretiennent les armes et les détecteurs du navire, et celui des ingénieurs mécaniciens de marine, qui entretiennent et font fonctionner le système de propulsion du navire. En outre, il nous faut aussi des opérateurs de sonar qui, avec de nombreux autres spécialistes, utilisent les sonars pour repérer les sous-marins.

Comment la marine fait-elle pour remplir ces postes essentiels? Selon le Capv Gardam, elle recourt au recrutement et aux campagnes de sensibilisation, elle entretient et améliore un système complet d'instruction navale qui regroupe les centres d'entraînement naval de Halifax, de Victoria et de Québec, elle établit des partenariats avec les universités et les collèges canadiens et elle fait appel aux services d'instruction de forces armées étrangères.

« Notre stratégie pour attirer de nouveaux marins comporte plusieurs volets, affirme le Capv Gardam.

Le Mat 1 Sheldon Compagnon, les Mat 2 Stéphane Beaulieu et Neil Young, tous opérateurs de détecteurs électroniques (marine), assurent le fonctionnement du système de conduite de tir du canon de 57 mm d'une frégate canadienne.

Photo : Cpl Dany Veillette

Photo : Cplc Kevin Paul

Le Mat 3 Chris Stone, mécanicien de marine, vérifie l'état d'un joint de culasse pendant qu'il répare le moteur diesel d'une frégate.

Nous faisons valoir les avantages de la vie dans la marine (aventure, défis, voyages, solde élevée, travail d'équipe et leadership). Nous essayons de réduire le temps d'instruction initial en reconnaissant les compétences civiles équivalentes et en versant des primes à ceux qui s'enrôlent avec des équivalences dans certains groupes professionnels de la marine. Enfin, nous cherchons à entrer en rapport avec les Canadiens et avec les étudiants fréquentant les établissements d'enseignement du pays qui offrent des cours se rapportant à des carrières dans la marine, de manière à mieux les informer sur ce qu'une telle carrière pourrait leur apporter. »

Le Capv Gardam compte plus de 30 ans de service dans la marine; selon lui, les raisons pour lesquelles les jeunes s'enrôlent dans la marine aujourd'hui n'ont pas changé beaucoup depuis le temps où il y entré : la chance de contribuer à la défense du Canada et de ses intérêts; le mode de vie; la possibilité d'acquérir des qualités de chef et de parfaire progressivement sa formation et son éducation tout au long de la carrière; les possibilités d'avancement; la sécurité; une bonne solde; des avantages sociaux; la pension et l'esprit de camaraderie. En outre, on peut obtenir un diplôme universitaire ou collégial, et de nombreux programmes de formation technique débouchent sur un agrément civil, ce qui favorise une transition éventuelle au marché du travail civil.

Les nouveaux marins suivent d'abord une instruction militaire élémentaire, puis une formation professionnelle de base et, ensuite, des cours supérieurs et de perfectionnement tout au long de leur carrière. Ce régime a pour but de développer chez eux les qualités opérationnelles, techniques et de chef nécessaires pour occuper des postes comportant des responsabilités toujours plus grandes. L'instruction individuelle et l'éducation sont axées sur le rendement; elles font appel à des simulateurs de pointe et comportent des stages pratiques en mer.

> ***« La marine a besoin de beaucoup plus de personnes pour remplir les postes dans les groupes professionnels en sous-effectif.***

« Le moment est on ne peut mieux choisi pour s'enrôler dans la marine, déclare le Capv Gardam. De nouveaux navires seront mis en service, nous exécutons des missions essentielles au pays et à l'étranger dans la guerre contre le terrorisme, et la marine offre un milieu unique en son genre qui comporte une gamme formidable de défis et de débouchés professionnels. »

Afin d'en apprendre davantage sur la marine et de savoir dans quels groupes professionnels il y a des postes, ce qu'ils comportent et comment s'enrôler, consultez les sites www.recrutement.forces.gc.ca et www.marine.forces.ca.

Photo : Cplc Robin Mugridge

Le Mat 3 David Howard et le Man Larissa Close préparent une bosse Blake de frégate, avant de jeter l'ancre.

Missiles, torpilles et exercice à libre action

Des troupes de divers pays exercent leurs compétences de guerre

Lancement de missiles et de torpilles et scénarios de guerre libre action, non, ce n'était pas un étonnant jeu vidéo, mais bien un exercice militaire multinational mené au large des côtes hawaïennes en juillet.

Plus de 900 marins, soldats et aviateurs canadiens se sont joints à 20 000 militaires de 10 autres pays dans l'exercice *Rimpac,* conçu en vue de préparer les forces navales à collaborer ensemble pour exécuter toute une gamme d'opérations et de missions éventuelles. Cette année, 35 navires, six sous-marins et plus de 150 aéronefs y ont pris part. Les participants ont été mis à l'épreuve pendant une série intensive de manœuvres et d'activités d'entraînement : tirs de missiles réels et de torpilles, exercices d'artillerie, défense aérienne, guerre de surface et sous-marine, interceptions maritimes, arraisonnements, guerre des mines, opérations de plongée et opérations amphibies.

La Marine canadienne a fourni les frégates de la classe Halifax *Ottawa* et *Regina* et une équipe de plongeurs de lutte antimines de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique). Le Commodore Nigel Greenwood, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, commandait les forces de combat en mer et dirigeait les opérations de plus de 15 navires battant sept pavillons nationaux différents.

« Les communications présentent le principal défi pendant l'exercice *Rimpac*, explique le Cmdre Greenwood. Certes, il y a les langues maternelles des différents pays, mais aussi la terminologie et les procédures des marines. Au fil des années, nous avons normalisé grandement les architectures de communications, les protocoles Internet et la façon de transmettre et de partager les renseignements. »

Le Matc Giles Pease, de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique), effectue une dernière vérification de son sonar d'imagerie sub-aquatique pendant le RIMPAC.

Photo : M 1 Rob Deproy

Des navires des marines des États-Unis, du Canada, de l'Australie et de la Corée du Sud accélèrent ensemble durant le RIMPAC.

Photo : U.S. Navy

Pendant l'exercice, l'*Ottawa* et le *Regina* sont entrés dans l'histoire navale canadienne en exécutant le lancement coordonné de missiles *Harpoon*, dans des conditions contrôlées, dans le polygone de tir de missiles du Pacifique.

« Le tir coordonné des engins *Harpoon* est le tir le plus perfectionné de son genre jamais fait par la Marine canadienne, a affirmé le Capc Steven Thornton, du Centre de guerre navale des Forces canadiennes (CGNFC). Ce dernier utilisera les résultats des tirs d'essai des deux navires pour mieux comprendre la capacité des bâtiments de la classe Halifax de coopérer dans le cadre de la lutte antinavire. »

Les exercices de tir réels, comme les tirs d'essai de *Harpoon*, constituent l'entraînement le plus réaliste qui soit en temps de paix. Les marins en viennent à comprendre l'efficacité des armes navales modernes. La simulation informatisée permet certes de faire beaucoup, mais les éléments importants tels que l'instruction du personnel et le rendement des systèmes de combat ne peuvent être évalués à fond que dans des conditions de tir réel assujetties aux règlements sur la sécurité des polygones de tir. Pour s'exercer à lancer des torpilles, les navires ont aussi tiré quatre torpilles d'exercice contre un sous-marin australien.

« Le nombre et la qualité des sous-marins diesel dans le Pacifique augmentent rapidement, et les pays se procurent des sous-marins, car même un petit nombre de ces bâtiments suffirait à compromettre efficacement la liberté des mers dont tous les pays bordant le Pacifique dépendent pour assurer leur subsistance, de dire le Cmdre Nigel Greenwood. Il est essentiel qu'avec nos alliés, nous conservions une solide capacité de lutte anti-sous-marine pour faire échec à toute menace contre nos voies maritimes et commerciales. »

Le Canada a participé à chaque exercice *Rimpac* depuis que le premier a eu lieu en 1971.

Une torpille est lancée depuis le NCSM Regina.

Photo : Mary Ellen Green

Des membres de l'équipage du NCSM Regina *en tenue de protection travaillant sur le pont de navire.*

Photo : Mary Ellen Green

Photo : Maureen Pallard

Un sous-marin déclassé sera préservé comme musée

En juillet, le sous-marin Onondaga *a quitté Halifax pour entreprendre un voyage d'une semaine qui l'a mené à son dernier point d'ancrage, au Site historique maritime de la Pointe-au-Père à Rimouski (Québec). L'*Onondaga*, un sous-marin de la classe Oberon, a servi de 1967 à 2000 dans la Marine canadienne; il constituera le premier sous-marin musée du Canada. L'installation de Pointe-au-Père le protégera et montrera au public à quoi ressemblait la vie à son bord. Le musée* Onondaga *est censé ouvrir ses portes au public à l'été de 2009. La photo montre le sous-marin qui se fait remorquer sous le pont Angus L. Macdonald dans le port d'Halifax, car il ne peut plus avancer par ses propres moyens.*

La Marine se prépare à célébrer son centenaire

par le Lieutenant Cynthia Larue

En 2010, la Marine canadienne célébrera son centenaire. Le slogan adopté : « Commémorons, célébrons et engageons-nous », traduit le désir d'honorer le passé, de célébrer les réalisations de la Marine canadienne et de souligner l'obligation qu'elle a envers le Canada.

Avec l'aide de groupes civils ayant un intérêt pour les forces navales, la Marine a commencé à planifier les activités de 2010 dans tout le pays.

« Ensemble, nous visons à faire du centenaire une réussite et nous planifions une série d'activités dont les Canadiens seront fiers de se souvenir », de dire le Capv John Pickford, gestionnaire du projet du Centenaire de la Marine canadienne.

De grands rassemblements internationaux de navires auront lieu en juin 2010, à Victoria et, un mois plus tard, à Halifax pendant le Tattoo royal international de la Nouvelle-Écosse. En outre, un groupe de navires de guerre se rendra à Toronto dans le cadre de l'Exposition nationale canadienne et des escales plus nombreuses sont planifiées sur les deux côtes, le long du Saint-Laurent et dans les Grands Lacs.

L'inauguration même du centenaire sera marquée en juillet 2009 par une reconstitution symbolique du fondement de l'Arsenal d'Halifax durant la visite des Grands Voiliers. Une flottille de grandes embarcations d'époque défilera le long du front de mer d'Halifax, du NCSM *Scotian* à Bishop's Landing. Des acteurs de reconstitution historique représentant des marins de l'époque coloniale offriront par la suite un télescope marin au commandant du Commandement maritime pour souligner le début du centenaire.

Un site Web (www.marinecanadienne100.forces.gc.ca) a été créé et est mis à jour régulièrement à mesure que les projets du centenaire continuent de prendre forme.

Les Canadiens sont invités à profiter du centenaire en participant aux célébrations publiques qui auront lieu dans leur localité.

Pour en savoir davantage sur le Centenaire de la Marine canadienne, veuillez consulter : www.canadiannavy100.forces.gc.ca

Le saviez-vous?

❖ La Marine canadienne a été fondée le 4 mai 1910, quand la *Loi du service naval* a été promulguée. En 1911, le roi George V a accordé la permission d'ajouter le mot « Royal » au nom officiel. En 1968, la Marine royale du Canada a fusionné avec l'Armée de terre et la Force aérienne pour former les Forces armées canadiennes, devenues plus tard les Forces canadiennes. La composante maritime a pris le nom de Commandement maritime, qui a remplacé le titre « Marine royale du Canada ».

❖ La bataille de l'Atlantique fut la plus longue bataille de la Deuxième Guerre mondiale; elle commença au début de la guerre en septembre et ne se termina qu'en mai 1945 avec la capitulation des sous-marins allemands. On commémore cette bataille chaque année, le premier dimanche de mai, dans les endroits où la Marine canadienne a des installations.

❖ Créé en juillet 1942 pour répondre à une pénurie de recrues masculines, le Service féminin de la Marine royale du Canada (WRENS) fut dissous à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

❖ En 1948, un matelot de 1re classe de la Marine devait faire vivre sa famille avec un salaire annuel de 1 440 $, le salaire moyen au Canada étant de 2 175 $ pour l'homme et de 1 233 $ pour la femme.

Données factuelles

Sous-marins de la classe Victoria

En 1998, le Canada a acquis du Royaume-Uni quatre sous-marins diésels-électriques qui constituent la classe Victoria de sous-marins de patrouille à long rayon d'action. Ces sous-marins modernes ont remplacé trois sous-marins de la classe Oberon qui ont été mis au rancart en 2000 après plus de 30 ans de service. Les sous-marins de la classe Victoria sont le *Victoria*, le *Windsor*, le *Corner Brook* et le *Chicoutimi*.

Ces sous-marins sont d'importants atouts stratégiques pour le Canada. Ils sont furtifs, létaux et persistants et ils sont idéaux pour la surveillance et la collecte de renseignements. Ils bénéficient d'une liberté d'action inégalée et ils peuvent passer à l'action au moment et à l'endroit où les autorités politiques le décident. En cas de crise, leur présence peut influer grandement sur le processus décisionnel régional et, si la dissuasion échoue, leur létalité peut contribuer d'une façon décisive aux opérations de combat, tant pour défendre les forces de surface que pour menacer les forces adverses.

La polyvalence de ces sous-marins est sans pareille; elle leur permet de circuler par tous les temps pendant une période maximale de 60 jours et de remplir divers rôles pour concrétiser la vision du Canada, désireux de posséder une flotte navale équilibrée, polyvalente et efficace au combat. Ils assument toute une gamme de rôles en mer, y compris la patrouille des zones de pêche, la surveillance dans les trois océans, le soutien des organismes d'application de la loi et d'autres ministères fédéraux, le maintien des capacités de la flotte, l'engagement bilatéral avec notre partenaire dans la défense du continent, la participation aux exercices de l'OTAN et la dissuasion des terroristes, des contrebandiers et des pollueurs.

La réussite des opérations maritimes nécessite la capacité d'être maître de la situation à la surface de l'océan, sous la surface et au-dessus. Pour cela, il faut des forces maritimes équilibrées; or, sans sous-marins, l'efficacité des autres ressources maritimes du Canada serait diminuée. Aucun autre élément des Forces canadiennes ne peut rivaliser avec la puissance dissuasive des sous-marins. En raison de la furtivité, de la persistance et de la létalité inégalées des sous-marins, la présence éventuelle non détectée d'un seul d'entre eux dans un théâtre d'opérations peut modifier fondamentalement la nature de ce dernier.

Les sous-marins canadiens comptent beaucoup dans la relation stratégique du Canada avec les États-Unis. Notre pays participe à un régime mondial de « gestion de l'espace maritime » dont les principaux utilisateurs alliés de sous-marins se servent pour prévenir l'interférence mutuelle. À titre de membre du « club des sous-marins », le Canada a un accès privilégié à des renseignements qui seraient autrement hors de sa portée.

Situation de la flotte

Les NCSM *Windsor* et *Victoria* font actuellement l'objet d'un grand carénage, où ils subissent un entretien programmé nécessitant la participation d'entrepreneurs de l'extérieur et celle des constructeurs des systèmes. Ils sont censés être opérationnels de nouveau à la fin de 2009. Le NCSM *Chicoutimi* amorcera son grand carénage en 2010 et devrait retourner en mer en 2012. Le NCSM *Corner Brook,* le premier sous-marin canadien de la classe Victoria à se rendre dans l'Arctique, reprendra la mer plus tard en 2008 après avoir brièvement fait l'objet de travaux d'entretien périodiques.

Type : Sous-marin de patrouille à long rayon d'action
Équipage : 53 (plus cinq stagiaires)
Armement : Six tubes lance-torpilles, tous à l'avant; torpilles lourdes Mark 48
Longueur : 70,26 mètres (environ 10 m de plus que la longueur d'une patinoire)
Barrot : 7,6 mètres
Vitesse : 12 nœuds en surface – 20 nœuds en plongée
Profondeur de plongée : 200 mètres et plus
Puissance : Deux moteurs diesel Paxman Valenta à 16 cylindres entraînant deux génératrices G.E.C. Alsthom (1 415 kW chacune)
Propulsion : Moteurs diesel-électriques
Autonomie : 45 jours
Constructeur : BAE Systems (Vickers)

Le commodore quitte le commandement de la CTF 150

Le Commodore canadien Bob Davidson a remis le 15 septembre le commandement de la Force opérationnelle interalliée (CTF) 150 au Danemark, lors d'une cérémonie organisée à bord du NCSM *Iroquois*, près de Manama (Bahreïn). Le Commodore Per Bigum Christensen, de la Marine royale danoise, assurera le commandement de la coalition jusqu'en janvier, depuis son navire amiral danois, le HDMS *Absalon*. La CTF 150 mène des opérations de sécurité maritime à l'intérieur et dans les environs du détroit d'Hormuz, du Nord de la mer d'Oman, du golfe d'Oman et du golfe d'Aden, ainsi que dans une partie de l'océan Indien et de la mer Rouge. Les navires qui participent à cette force opérationnelle ont joint leurs efforts afin d'accroître la sécurité et d'empêcher que les terroristes utilisent le milieu marin pour mener à bien leurs desseins.

Sous le leadership du Cmdre Davidson, qui a dirigé la CTF 150 pendant trois mois, les progrès pour améliorer la sécurité maritime continuent d'être réalisés dans les voies navigables essentielles à la prospérité économique mondiale. Des dizaines d'approches et d'arraisonnements ont été effectués et des centaines d'interactions avec les marins locaux ont contribué à la stabilité dans ces eaux. La coalition a également apporté son secours aux navires en détresse, sauvant ainsi plus d'une centaine de vies.

Le cliché

Photo : Sgt Kevin MacAulay

La frégate NCSM Toronto *et le navire de la Garde côtière canadienne (NGCC)* Pierre Radisson *doublent un iceberg dans le détroit d'Hudson, au large de l'île de Baffin, en août. Ils prenaient part à Nanook, la plus vaste opération annuelle de protection du territoire menée dans l'Arctique par les Forces canadiennes (FC). L'exercice a eu lieu pendant huit jours dans l'Est de l'Arctique; bon nombre des partenaires civils et policiers des Forces canadiennes dans le Nord y ont participé. Ces exercices ont pour objet de renforcer les relations entre les divers organismes qui aident le gouvernement à affirmer la souveraineté canadienne dans l'Arctique. Cette année, environ 600 membres des FC ont collaboré avec, entre autres, des membres de la Gendarmerie royale du Canada, de la Garde côtière canadienne, de Sécurité publique Canada, de Santé Canada, de l'Agence des services frontaliers du Canada et du Bureau de gestion des urgences de Nunavut. La frégate NCSM* Toronto *et le navire de défense côtière NCSM* Shawinigan *représentaient alors la Marine.*

Vos commentaires sont toujours les bienvenus; faites-nous en part à blakeley.d@forces.gc.ca